

Avant-propos

Anne-Nelly Perret-Clermont
Université de Neuchâtel

Que le lecteur se prépare à faire lui-même la synthèse! Car l'ambition de cet ouvrage est de contribuer à la compréhension d'un phénomène qui, pour le moment, dépasse nos cadres habituels de pensée.

En effet, le monde dans lequel nous vivons s'est complexifié: les moyens de communication ont raccourci les distances géographiques; les mouvements de population se sont accrus; les sociétés se transforment en leur sein et dans les rapports qu'elles entretiennent entre elles; la transmission, de génération en génération, des savoir-faire, des savoir-vivre et des forces créatrices semble chercher à se frayer de nouveaux chemins pour ne point se perdre; et plus que jamais les affrontements violents créent des impasses. La rencontre accélérée de cultures différentes pose un profond défi à l'humanité: que va-t-il se passer?

Relever le défi, c'est chercher les modalités d'une création culturelle qui puisse s'enrichir de la variété des apports de chacun. Il ne s'agit ni de nier la diversité à travers une homogénéisation stérilisante, ni de broyer les significations que revêtent les différences sous prétexte de les idéaliser en de doux mélanges. Il en va des cultures comme des couleurs: l'arc-en-ciel unit la diversité des tons et pourtant, de façon différente, ils peuvent être dénommés un par un, séparément. Mais si l'enfant mélange toutes les couleurs de ses peintures, il n'obtient que du brun! Et si les teintes variées de sa toupie tournent à toute vitesse, il ne voit que du blanc! Aseptisation de l'identité culturelle comme des moyens de la création artistique... Nos cadres de pensée sont trop étroits pour saisir le monde actuel. On peut reprendre l'analogie avec l'arc-en-ciel: si nous considérons les sept couleurs traditionnelles que nous avons appris à percevoir comme l'unique vérité de cette réalité, nous passons à côté d'un étonnant infini car le nombre de ces couleurs est, en réalité, illimité. Ce phénomène de diffraction de la lumière présente une continuité et ce sont les différentes cultures qui y ont perçu des nombres très variés de teintes, en fonction de leurs propres catégories mentales et de la connaissance des couleurs que leur donnent leurs activités

quotidiennes. Parfois aussi l'arc-en-ciel devient métaphore. Des conceptions métaphysiques s'y projettent: présence d'une déesse pour les uns, signe annonciateur d'un temps de paix, espoir après le déluge pour d'autres, etc. L'ironie proverbiale y voit les signes d'un état d'âme psychologique quand elle déclare de l'arc-en-ciel qu'il est signe que: «le diable bat sa femme»!

Dans tous les domaines, la pensée se construit dans le même mouvement que le vécu de la société: elle a donc des limites. Pour comprendre des événements sociaux nouveaux il faut dépasser ces limites. Traverser les frontières que notre ethnocentrisme culturel pose à notre intelligence: tel est le sens de la démarche que nous voulons présenter dans cet ouvrage.

On observe que la tentation est grande de sacraliser les frontières: cela ramènerait à des proportions commensurables la réalité à saisir, et laisserait croire qu'hors du connu, rien de réel! Mais si l'on se crispe sur des frontières érigées en absolu, les crises deviennent alors ininterprétables, inconjurables, et l'angoisse augmente, de façon souvent destructrice, devant chaque irruption d'une étrangeté dans le système. Beaucoup d'énergie est alors dépensée à défendre des frontières conceptuelles aux dépens d'une saisie des phénomènes rencontrés.

Un certain ethnocentrisme, et les exploits techniques d'une forme de rapport à la nature, ont entretenu longtemps dans la pensée européenne une croyance en l'universalité de ses catégories mentales (ou en tout cas l'ambition de leur conférer cette universalité). Nous proposons d'inscrire l'action culturelle et éducative dans une démarche qui fait opérer une mutation à cette conception: que l'«universalisme» devienne «interculturalisme» ou, plus précisément (et pour éviter les risques d'étouffement en «système» que véhicule le suffixe «-isme»): recherche des savoir-faire et des savoir-dire qui permettent de construire des rencontres interculturelles. Echapper aux impasses des affrontements violents nécessite l'élaboration intellectuelle, artistique et littéraire de modalités de transactions nouvelles qui permettent aux gestes de se suspendre pour se coordonner, aux besoins de se négocier, et aux émotions de s'exprimer même quand elles semblent indicibles tant elles sont intenses.

En fait, malgré ses apparences, notre proposition n'est pas nouvelle: notre civilisation dite «occidentale» (parce qu'elle s'est développée à l'Ouest de ce qui est devenu l'Orient où pourtant elle trouve son berceau!)

est une longue tradition d'interculturalités, un noeud de rencontres successives qui ont entrelacé les expériences de peuples différents: rappelons déjà l'expérience phénicienne dans le bassin méditerranéen; puis la mouvance judéo-chrétienne. Des cultures (au nom double!) sont enracinées dans leurs origines multiples: gréco-latines, anglo-saxonnes, gallo-romaines, etc. Et que deviendra, en Europe, la rencontre actuelle américano-soviétique? et, dans bien des pays, au gré des migrations de travailleurs et de commerçants, celle de l'islam et de la chrétienté?

La conceptualisation soutient l'action et en retour la confrontation à l'expérience modifie les conceptualisations antérieures. Les réflexions théoriques réunies dans ce livre ne sont qu'un pas vers cet itinéraire. Elles véhiculent l'expérience d'acteurs du domaine de l'éducation, de l'art, des lettres, de la culture et de l'organisation sociale. Elles essaient de proposer quelques instruments (mais il faudrait en élaborer bien d'autres encore!) pour analyser la réalité multiculturelle des actions et tirer parti de l'expérience. Constatant que dans ce domaine les réflexions d'inspiration sociologique ont été plus souvent débattues que d'autres, nous avons donné priorité aux préoccupations psychologiques et pédagogiques.

Nous avons pris la liberté d'écrire ensemble cet ouvrage, à la croisée d'horizons différents, sans nous contraindre à des conclusions communes qui seraient fort prématurées. Le lecteur se trouvera peut-être invité à prolonger cet échange et contribuera au débat ouvert en y apportant, sous une forme ou une autre, ses propres expériences et réflexions. C'est en quelque sorte une «aventure», à la fois individuelle et collective. Il s'agit là d'une histoire inachevée. Elle est tournée vers un avenir qu'il nous importe de garder ouvert pour tous.

Neuchâtel, mars 1987